

Gaston Bachelard et la pédagogie Freinet

L'œuvre de G. Bachelard est d'un apport fondamental pour la pédagogie Freinet. Nous y trouvons autant d'idées qui éclairent la genèse de la formation de la raison que de points d'appui de notre pratique pédagogique.

Parmi toutes ces idées, trois concepts de l'épistémologiste me paraissent être les plus importants pour justifier nos techniques pédagogiques.

La notion d'obstacle épistémologique et le tâtonnement expérimental

« C'est dans l'acte même de connaître, intime-ment, qu'apparaissent des troubles, des lenteurs, des stagnations et des régressions (1) »

Pour Bachelard l'accès à la formation de l'esprit scientifique nécessite de surmonter les obstacles qui freinent ou empêchent la construction d'une pensée fondée sur la raison.

Ces obstacles, auxquels Bachelard donne le nom d'obstacles épistémologiques, sont ceux que nous relevons quotidiennement dans l'expression des enfants au cours de leurs tâtonnements et de leurs apprentissages.

Le tâtonnement expérimental n'est que la mise en situation qui permet à l'enfant d'être confronté comme « le savant » aux difficultés de construire une pensée rationnelle.

Les enfants rencontrent la quasi totalité des obstacles épistémologiques recensés par Bachelard dans l'histoire de la pensée scientifique :

- l'opinion générale qui pense mal parce qu'elle est adhésion à l'objet ;
- l'obstacle verbal, c'est-à-dire la fausse explication à base d'analogie ;
- l'obstacle substantialiste, explication des propriétés par les vertus de la substance ;
- l'obstacle animiste ;
- l'anthropomorphisme...

C'est aussi l'expérience première qui favorise la pensée empirique, mais qui permet de décoller de la perception première et qui lance le questionnement.

Pour l'enfant (dont la pensée logico-déductive est en train de se mettre en place) comme pour le savant, il est indispensable de rencontrer ces obstacles et de les surmonter.

Les points communs entre l'histoire de la formation de l'esprit scientifique et le développement cognitif de l'enfant sont tels qu'on se demande s'il n'existe pas un rapport entre « l'ontogenèse » et la « phylogenèse » de la raison.

Le tâtonnement expérimental, c'est l'enfant qui échafaude, comme le savant, des constructions théoriques et qui les confronte avec le réel par l'expérience ou l'expérimentation (par le verbe ou par la main).

C'est grâce à ces conflits cognitifs que l'enfant construit son appareil de raison.

Au-delà de la pertinence objective de la connaissance établie, c'est l'activité intellectuelle du sujet qui cherche, qui est formatrice de la raison.

« Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question (1). »

La rectification discursive et l'expression libre

La deuxième idée fondamentale de Bachelard est l'importance du rôle de l'erreur, de l'échec et de la rectification de ce dernier, pour la formation de l'esprit scientifique.

« Psychologiquement, pas de vérité sans erreur rectifiée (1). »

C'est parce qu'il y a échec, dit Bachelard, qu'il y a freinage du « désir », résultat de l'adhésion immédiate à l'objet. *« La satisfaction intime n'est pas l'évidence rationnelle (1). »*

La pensée rationnelle nécessite la distanciation affective par rapport à son objet.

Pour être sûr que la stimulation n'est plus le moteur de notre raisonnement, il faut en venir au contrôle social.

C'est la précision discursive et sociale qui fait éclater les insuffisances intuitives et personnelles.

« Il ne suffit pas à l'homme d'avoir raison, il faut qu'il ait raison contre quelqu'un (1). »



Pour Bachelard donc, c'est ce processus de rectification discursive qui est le moteur fondamental de la connaissance objective. C'est, pour l'épistémologiste, l'effort de rationalisation fourni pour défendre une connaissance contre les incompréhensions ou les ironies, qui permet cette rectification. Cet effort, pour convaincre et justifier une connaissance, mobilise l'appareil de raison et nécessite une acuité intellectuelle et une exigence accrue. Pour Bachelard « *pour vivre une culture scientifique, il faut la communiquer* ».

L'expression libre est, dans nos classes, le support de cette communication ; c'est le moyen de mettre en œuvre le contrôle social. La confrontation des idées et leur justification, par le biais de cette technique, exige de la part des enfants un effort de rationalisation et de rigueur, qui implique leur appareil de raison.

« *Je vous écoute, je suis tout ouïe, je vous parle, je suis tout esprit (1).* »

Cette socialisation du savoir par la communication qui sera à l'origine du « conflit socio-cognitif » est l'une des idées pédagogiques du philosophe.

« *Il faudrait pousser les élèves pris en groupe à la conscience de la raison de groupe, c'est-à-dire à l'objectivité sociale (1).* »

Pour Bachelard, le rôle de l'enseignant se trouve là ; permettre à l'enfant cette catharsis cognitivo-affective.

« *Les éducateurs jugent plus qu'ils n'enseignent. Ils ne font rien pour guérir l'anxiété qui saisit tout esprit devant la nécessité de corriger sa propre pensée et sortir de soi pour trouver la vérité objective (1).* »

L'expression libre est une technique qui permet à l'enfant de produire et de communiquer des connaissances (ou d'utiliser des connaissances dans une situation fonctionnelle de communication), des idées et de les confronter, de les justifier devant le groupe, dans un cadre sécurisant garanti par la présence active de l'éducateur (technique aussi éloignée d'une compétition socio-scolaire que d'une niaiserie spontanéiste).

L'expression libre est donc le support du processus de rectification discursive (à l'échelle des enfants) qui est indispensable à l'établissement d'une pensée rationnelle.

Le profil épistémologique et la communication

Voilà donc deux idées-forces du philosophe qui sous-tendent notre pratique pédagogique. La prise

en compte de ces concepts devrait alors aboutir, chez l'enfant comme chez le savant, à l'établissement de la pensée rationaliste. Mais la catharsis cognito-affective est toujours imparfaite ; tenant compte de ce constat, Bachelard a défini dans « *La philosophie du non* », le concept de profil épistémologique. C'est un point d'appui qui justifie notre pratique pédagogique axée sur la communication, en même temps qu'un outil de connaissance sur la pensée de l'enfant.

Bachelard définit le profil épistémologique d'un concept scientifique comme la juxtaposition, dans l'appréhension de celui-ci, par l'individu, de plusieurs formes de pensées, de la plus archaïque à la plus évoluée. Voici, ci-dessous pour exemple, le profil épistémologique du concept de masse que s'attribue le philosophe.

Cette coexistence, pour un même concept, de différents modes de pensées, n'est pas sans rappeler la permanence des diverses représentations mentales que nous faisons émerger par l'expres-

sion libre des enfants. Il n'est pas possible d'exploiter, pédagogiquement, ce concept complexe de profil épistémologique (de façon rationnelle et cartésienne), mais il justifie notre pratique (empirique, claire et positiviste ?) de communication et de confrontation des idées, qui favorise l'émergence de ces différents types de représentations et qui permet leur évolution.

« *Que serait une raison sans des occasions de raisonner. Une pédagogie de la raison doit donc profiter de toutes les occasions de raisonner* (2). »

On le voit, nos techniques par leur caractère expérimental, discursif, et leur dimension sociale font de la pédagogie Freinet, une pédagogie de la raison.

Jany Gibert, Août 1990

(1) *Gaston Bachelard, La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, 1988.

(2) *Gaston Bachelard, La Philosophie du non*.



